

Homélie donnée par l'abbé Éric IBORRA le samedi 5 novembre 2001, à l'église saint Eugène à PARIS IX ème, pour la messe à l'intention de Jean FERRE.

Chers amis,

Le 10 oct. 2006, il y a un peu plus de 5 ans déjà, s'éteignait celui dont la mémoire nous réunit ce matin dans cette église de saint Eugène alors que nous fêtons la Vierge Marie. Jean Ferré, celui qui nous réunit ce matin avait 77 ans et, on peut le dire, un passé de combattant. Non seulement contre la maladie qui finit par l'emporter, mais surtout contre les miasmes de ces temps modernes qui s'en prirent à ce qu'il avait le plus cher, sa nation, la France !

Il l'a défendit par la plume et par la voix. Par la plume à « *C'est à dire* » et puis ensuite à « *Notre époque* », deux périodiques, À une époque, précisément où l'intelligentsia encensait le totalitarisme marxisme, ses prises de position anti-communistes lui valurent l'hostilité des uns tandis que sa défense de la société traditionnelle et sa défiance envers la démocratie, lui aliénait les autres.

L'affaire algérienne allait même lui valoir quelques années d'exil. Ce n'est qu'après cette parenthèse qu'il vint à renouer avec une passion d'enfance, de jeunesse, la radio. Avec « *Radio Solidarité* » d'abord, puis ensuite et surtout avec « **Radio Courtoisie** », il allait se mettre à défendre la France par la voix, ou plutôt par la pluralité des voix de ceux qui venant d'horizon divers avaient en commun la passion de leur pays.

En fondant la « *radio libre du pays réel et de la francophonie* », il offrit, en effet, une tribune à tous ceux qui, parfois opposés sur des points importants, avaient en commun l'amour de la patrie et la défense des valeurs qui avaient permis sa constitution et son rayonnement dans le monde.

La radio qu'il dirigea pendant plusieurs années était donc et demeure pluraliste car, en matière de choses temporelles et donc contingentes, il est souvent légitime d'avoir des opinions variées même si, globalement, elles vont dans le même sens, celui de la défense des intérêts de la nation et c'est pourquoi « **Radio Courtoisie** » demeure la radio des *Droites* en France.

« **Radio Courtoisie** » rendit ainsi la parole à la France réelle c'est-à-dire aux Français attachés à leur pays, à leur culture, à leurs valeurs et je me réjouis que ce mouvement initié il y a 24 ans, continue d'attirer de jeunes auditeurs attentifs qui, à l'occasion, grâce à leur formation historique ou politique, osent passer de l'autre côté et du coup aussi découvrir la précarité des locaux du boulevard Murat et ainsi, descendre dans l'arène et se faire, par exemple les chroniqueurs du « bulletin de ré-information » n'hésitant pas à se lever aux aurores pour gagner le dit studio.

La présence de « **Radio Courtoisie** » dans le « *Paysage Audiovisuel Français* » est d'autant plus nécessaire que sous nos yeux, la France, l'Europe et le Monde, s'enfoncent dans une crise qui n'est plus seulement morale et politique, ça nous le savons depuis l'aube de la civilisation, mais aussi économique et financière, laissant ainsi décontenancés ceux qui croyaient que l'on peut administrer les affaires en se désintéressant des valeurs, bref, que l'on peut gérer la matière en oubliant l'esprit. Funeste erreur dénoncée par tous les grands philosophes traditionnels de Platon à Maurras en passant même par Tocqueville. S'il y a une autonomie du temporel par rapport au spirituel, il ne saurait pas y avoir de véritable séparation. Benoît XVI ne cesse de le rappeler dans ses discours devant les dirigeants et les parlementaires des grands pays occidentaux qu'il visite. À Westminster, en 2010, devant le Parlements britannique, il affirmait que la religion constitue un correctif nécessaire à la raison politique. Au Bundestag, en 2011, devant les parlementaires allemands, il dénonçait le positivisme qui détache le pouvoir du droit, renvoyant les fondations morales de l'ordre social au rayon des opinions privées. Au passage, en se rappelant que le Pape s'est exprimé devant les représentants de nations en grande partie protestantes, on peut s'étonner que le parlement français ne l'ait pas déjà invité, mais pour cela il faudrait, peut-être que notre classe politique ait d'autres valeurs que celles qu'elle a aujourd'hui Et enfin, à Assise, il y a quelques jours, répondant à l'accusation que ce même monde positiviste et relativiste adresse à la religion en n'y voyant qu'un facteur de violence, il répondait, d'abord qu'il n'entrait pas dans la définition de la vraie religion, d'opérer par la violence et ensuite, qu'une société sans religion n'est pas plus pacifique mais au contraire bien plus violente car, sans Dieu, le fondement de la loi divine éternelle, traduite dans les normes philosophiques de la loi morale naturelle, la société se défait et devient un champ d'affrontement sans merci où ne règne plus que la loi du plus fort. Situation d'autant plus grave qu'elle est plus insidieuse car le totalitarisme moderne est plus sournois que l'ancien puisqu'il flatte l'hédonisme latent en chacun.

Citons ce que dit Benoît XVI :

« *Je ne vais pas m'attarder ici sur l'athéisme prescrit par l'État, je voudrais, plutôt, parler de la décadence de*

l'homme dont la conséquence est la réalisation d'une manière silencieuse et donc plus dangereuse d'un changement du climat spirituel .L'adoration de l'argent, de l'avoir et du pouvoir se révèle être une contre-religion dans laquelle l'homme ne compte plus mais seulement l'intérêt personnel. Le désir de bonheur dégénère, par exemple, dans une avidité effrénée et inhumaine qui se manifeste par la domination de la drogue sous ses différentes formes. Il y a les grands, qui avec elle font leurs affaires et ensuite tous ceux qui sont séduits et abîmés par elle aussi bien dans leur corps que dans leur esprit. La violence devient une chose normale et menace de détruire dans certaines parties du monde notre jeunesse. Puisque la violence devient une chose normale, la paix est détruite et dans ce manque de paix, l'homme se détruit lui-même. L'absence de Dieu conduit donc à la déchéance de l'homme et de l'humanisme. La négation de Dieu corrompt l'homme, le prive de repère et de mesure et le conduit à la violence. » Voilà ce que disait le pape la semaine dernière.

Chers amis, l'heure finalement est assez grave. Au moment où il apparaît clairement que ceux qui sont censés nous gouverner sont complètement dépassés sur tous les plans, non seulement moral ça nous le savons depuis longtemps, mais aussi culturel, géopolitique, diplomatique, militaire, économique et financier, il est donc de plus en plus nécessaire de faire entendre la voix de ceux qui ne se résignent ni au déclin de l'occident, ni au règne du désordre politique. « **Radio Courtoisie** » leur donne une tribune pour se faire entendre, pour toucher le cœur et la raison des Français qui ne se résolvent pas à voir triompher à tous les niveaux ce que l'on pourrait appeler l'anti France.

En cette année du destin, si l'on peut dire, où la France, l'Europe et le Monde s'enfoncent dans une crise à la fois politique et morale de plus en plus grave sur fond d'élection présidentielle en France, de déstabilisation des superstructures européennes impuissantes, de bouleversements dans le monde méditerranéen, d'affaiblissement de la puissance tutélaire américaine, d'essor d'autres puissances menaçantes et grimaçantes et, pour finir, d'effondrement du modèle libéral, monétaire, financier et économique qui régit les échanges depuis la fin du communisme, notre voix peut être à nouveau entendue si elle n'est pas muselée par des dirigeants aux abois.

Après le marxisme, c'est au tour du libéralisme d'entrer en crise et de créer ainsi un profond désarroi dans l'opinion publique. C'est, du coup, le moment où d'autres idées jusqu'alors méprisées et reléguées à la périphérie, comme la « doctrine sociale de l'Église », par exemple, peuvent s'exprimer. Des idées qui n'hésitent pas à creuser plus profond à chercher les véritables causes, morales, anthropologiques de la crise mondiale qui nous affecte. Des idées qui font entendre leur petite musique salutaire sur les ondes de « Radio Courtoisie » et qui pourraient bien, en ces temps d'incertitude, être enfin entendues.

Revenons à Jean FERRÉ. Nous le remercions pour ce qu'il a créé avec d'autres ici présents et qui est continué par les collaborateurs actuels de « **Radio Courtoisie** ». Nous rappelons aussi, en ces jours qui suivent la commémoration des fidèles défunts, qu'il fut certainement un pécheur, comme nous tous, qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de l'intercession de ses frères chrétiens de l'Église militante que nous formons.

Prions donc pour lui, lui qui suit désormais les contorsions de l'histoire, je l'espère du balcon céleste, prions pour qu'il accède au lieu de la récompense et de la paix éternelle.

Ainsi soit-il.